



HAL
open science

Anonymus Londiniensis. De medicina edited by Daniela Manetti

Antonio Ricciardetto

► **To cite this version:**

Antonio Ricciardetto. Anonymus Londiniensis. De medicina edited by Daniela Manetti. *Aestimatio*, 2013, 10, pp.79-98. hal-01596442

HAL Id: hal-01596442

<https://hal.science/hal-01596442>

Submitted on 4 Oct 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Anonymus Londiniensis. De medicina edited by Daniela Manetti

Bibliotheca Teubneriana. Berlin/New York: de Gruyter, 2011. Pp. xxvii + 131.
ISBN 978-3-11-021871-8. Cloth €59.95

Reviewed by
Antonio Ricciardetto
University of Liège, Belgium
Antonio.Ricciardetto@ulg.ac.be

Ce petit volume de la Bibliotheca Teubneriana contient l'édition du P. Lit. Lond. 165 (Brit. Libr. 137 = Mertens-Pack³ [MP³] 2339), traditionnellement dénommé « Anonyme de Londres » ou, en latin, « Anonymus Londin(i)ensis », qui représente le plus long papyrus grec médical connu à ce jour. Postérieure de plus d'un siècle à l'*editio princeps*, publiée à Berlin, par l'allemand H. Diels [1893b], l'édition de Daniela Manetti est le fruit d'un travail commencé il y a plus de vingt-cinq ans, avec la parution de ses « Note di lettura dell'*Anonimo Londinese. Prolegomena ad una nuova edizione* » [1986], et poursuivi dans une dizaine de publications, dont « Autografi e incompiuti. Il caso dell'*Anonimo Londinese* P. Lit. Lond. 165 » [1994], dans lequel la chercheuse démontre le caractère autographe du papyrus, ou encore le très récent article « *Anonymus Londiniensis de medicina* (P. Br. Libr. inv. 137) xvii 21–22. Collocazione di un frammento *incertae sedis* » [2009]. D. Manetti a en outre partiellement édité, traduit et commenté l'*Anonyme de Londres*, dans le Corpus dei Papiri Filosofici (CPF) : c'est le cas pour les col. ii 18–iii 7 et xxx 15–24 [CPF Stoïciens 3T], v 35–vii 40 [CPF Hippocrate 32T], v 36–37, vi 42–43, vii 37–40, vii 42–43 et viii 10–12 [CPF Aristote 37T], xi 23–43 [CPF Hippon de Crotona 1T], xiv 6–xviii 8 [CPF Platon 129T], xviii 8–xix 1 et xx 16–24 [CPF Philolaos 1T], xix 1–18 [CPF Hippocrate 28], xxiii 42–xxiv 9 [CPF Aristote 22T], et xxxvii 32–46 [CPF Démocrite 7T]. Enfin, depuis la parution de la présente édition, elle a publié l'article « *Medicina more geometrico demonstrata. Cassio Iatrosofista Problemi 1* » [2011], où elle souligne les affinités, dans l'argumentation dialectique, entre les *Problèmes* de Cassius Iatrosophiste (200–240 apr. J.-Chr.), et l'*Anonyme de Londres* ; elle y annonce également qu'une comparaison approfondie de ces deux textes fera l'objet de l'un de ses prochains travaux.

A côté de D. Manetti, et si l'on excepte les études relatives à la « question hippocratique » [voir [Jouanna 1992](#), 89–91], plusieurs chercheurs se sont inté-

ressés au « papyrus médical de Londres » ces trois dernières décennies : ainsi, D. Gourevitch [1989], T. Dorandi [1992], M.-H. Marganne [notamment 2004, 66–70 ; 2010], ou L. Del Corso [2008, 43–46], pour ne citer que ceux-là. Très récemment, la recette médicinale écrite au verso du papyrus a été l’objet d’un poster, que nous avons présenté au XXVI^e Congrès International de Papyrologie [2010b], puis, d’une édition, par I. Andorlini [2010]. Dans le cadre de notre mémoire de maîtrise, soutenu en juin 2010 à l’Université de Liège [2010a], nous avons effectué une édition critique du papyrus, précédée d’une introduction, et pourvue d’une traduction française – disponible en ligne depuis janvier 2011, sur le site du Centre de Documentation de Papyrologie Littéraire de l’Université de Liège¹ –, ainsi que d’un commentaire. Enfin, dans un article paru dans *Archiv für Papyrusforschung und verwandte Gebiete* [Ricciardetto 2012], nous avons tenté de montrer les liens étroits entre le texte médical du recto et la copie d’une lettre de Marc Antoine, l’un des triumvirs (ca 83–30 av. J.-Chr.), au Kovóv des Grecs d’Asie, écrite au verso du papyrus, et non éditée par D. Manetti.

Comme il est d’usage dans la Bibliotheca Teubneriana, la préface de l’édition de D. Manetti est écrite en latin ; l’éditrice y fournit quelques données générales sur l’*Anonyme de Londres*. Les conditions d’acquisition du papyrus, en Égypte, en 1889, dans un lot comprenant notamment la *Constitution d’Athènes* d’Aristote [P. Lit. Lond. 108 = MP³ 163], et les *Mimes* d’Hérodas [P. Lit. Lond. 96 = MP³ 485], sont brièvement évoquées, et on pourra compléter utilement ces informations par la lecture de son article « Proposte di collocazione di due frammenti in PBrLibr inv. 137 (*Anonimo Londinese*) e nuove letture » [1997, 141–143]. D. Manetti fait provenir le papyrus du nome hermopolite.² Toutefois, à la suite de G. Bastianini [1996, 84] à propos de la provenance du fameux papyrus de la *Constitution d’Athènes*, on pourrait penser, prudemment, à la capitale du nome, Hermopolis, un centre de grande taille, avec un public nombreux et diversifié, plus à même de s’intéresser aux textes contenus dans ces papyrus que ne le ferait un petit village périphérique. À partir de critères paléographiques et textuels, elle date l’*Anonyme* du I^{er} siècle de notre ère ; pour plus de détails sur cette datation, on se référera à son article de 1994, mentionné ci-dessus.

¹ http://promethee.philo.ulg.ac.be/cedopal/PDFs/Anonyme%20de%20Londres_janvier%202011.pdf.

² « de loco quodam in nomo Hermopolita cogitare possumus » [vii].

Les caractéristiques bibliologiques du papyrus sont abordées dans plusieurs paragraphes. De dimensions remarquables (336,5 x 23,5 cm), l'*Anonyme de Londres* est aujourd'hui divisé en onze cadres. Le recto conserve 39 colonnes d'écriture, tandis que le verso, en majeure partie blanc, comme il est d'usage pour un rouleau, contient trois textes brefs :

- (a) deux renvois au verso,
- (b) une recette médicinale,
- (c) une copie d'une lettre de Marc Antoine.

On possède également une quarantaine de fragments, qui figurent en fin d'édition [97–100], du moins quand leur emplacement originel n'a pu être déterminé. Vingt-trois de ces fragments n'ont été découverts qu'en 1900, et publiés un an plus tard, par F. G. Kenyon et H. Diels [1901], qui avaient pu replacer correctement sept d'entre eux ; n'ayant pu retrouver les autres, pour lesquels on ne possède par ailleurs aucune photographie, D. Manetti a été contraint de reproduire les transcriptions des premiers éditeurs [99–100]. L'éditrice décrit brièvement la constitution du rouleau, et son état actuel : il doit probablement manquer une à deux colonnes au début, tandis que la dernière n'est écrite qu'à moitié ; en outre, on a perdu une à plusieurs colonnes entre les colonnes ix et x, aujourd'hui très fragmentaires. Quant au nombre de lignes par colonne, comme le nombre de lettres par ligne, il augmente au fur et à mesure que l'on progresse dans le texte.

Trois « signes » de ponctuation sont récurrents dans l'*Anonyme* : l'espace blanc (*spatium vacuum*), la *paragraphos* et la *diplē obelismenē* ; ces deux derniers signes se situent dans l'interligne, et sont généralement combinés à l'*ekthesis* d'une à deux lettres dans la ligne suivante. Cependant, l'usage de l'*Anonyme* n'est pas constant, et les exceptions sont énumérées dans une note [ix n13]. Dans une autre note [n14], l'éditrice considère avec raison que le « point épais » identifié par H. Diels en xxxi 25, doit être une tache d'encre, tandis qu'elle ne dit mot de la signification du trait oblique (« / ») placé dans la marge gauche de xix 35. Quant aux traces d'encre, qui ne semblent pas être des lettres, situées entre les colonnes xiii 7–8 et xiv 7–8, il s'agit peut-être de traits ornementaux [voir xiv 7–8, dans l'apparat]. Enfin, dans la marge gauche de xxiv 43, le petit trait légèrement descendant, que l'éditrice ne sait expliquer (« nescio qua ratione, scripsit P »), est en réalité une fibre, d'après les vérifications que nous avons pu effectuer en autopsiant le papyrus, à la British Library de Londres, en mars 2012.

Les deux pages suivantes [x–xi] sont consacrées aux phénomènes linguistiques présents dans le texte de l'*Anonyme*, à savoir

- (a) l'usage de l'iota adscrit, rarement omis par l'auteur,
- (b) l'emploi inconstant du « v » épenthétique,
- (c) diverses « erreurs orthographiques », ³ parfois corrigées par l'auteur, dont les plus fréquentes s'expliquent par l'iotacisme.

On trouve aussi de nombreuses abréviations [xi–xii], que l'éditrice distingue en « compendia » et en « abbreviationes ». Les premiers, très fréquents, peuvent être utilisés seuls, au milieu d'un mot, ou dans des composés : par exemple, le signe « / » pour « ἐκτίv » ; « \ » (et non « // », comme elle l'écrit) pour « εἰκτίv » ; « γ̄ » pour « γ(άρ) » ; « ῥ̂ » pour « κ(ατά) » ; ⁴ « μ̄ » pour « μ(εν) » .⁵ Les seconds sont de deux types, soit par suspension d'une lettre,⁶ ou par combinaison de deux lettres,⁷ soit par insertion d'un petit trait horizontal au-dessus d'une lettre.⁸ Ce trait sert également à noter les chiffres (« ā, β̄, γ̄ »), afin de les distinguer des lettres. Fait remarquable, il arrive que le nom d'un médecin, Hérophile de Chalcédoine [xxxvi 47], et de deux sectes médicales, les Empiriques [xxxi 26] et les Érasistratéens [xxxvi 18], soit abrégé. Quant à l'abréviation que H. Diels avait lue « ῥ̂ » [ii 30], pour « Ν(εωτέρου) », à savoir les Stoïciens, il faut en réalité la lire, à la suite de D. Manetti, comme « μ̄ », pour la particule « μ(έν) ».

Selon l'éditrice, l'auteur du texte médical du papyrus doit être un érudit anonyme,⁹ qui a puisé dans de nombreuses doctrines, plutôt qu'un étudiant en médecine, ou un scribe, comme le suggéraient H. Diels [1893a, 410–411] – pour lui, il s'agirait de « notes privées d'un étudiant en médecine, copiées à partir d'un modèle lacunaire et abîmé » –, et W. H. S. Jones [1947, 4], qui y voit des notes d'un jeune étudiant en médecine, « tirées d'une série de leçons d'un professeur, et recopiées ensuite par un scribe » [voir Manetti 1986, 58]. En effet, si l'on excepte la recette médicinale et la lettre de Marc Antoine, écrites, au verso, par deux mains différentes, une seule main a tracé l'*Anonyme*.

³ « errores orthographicos » [x].

⁴ Par exemple, « κ(ατα)χθέντες », etc.

⁵ Par exemple, « μ(έν), λέγομ(εν) » ou « μ(έν)τοι », etc.

⁶ Par exemple, « πνευ^μ » pour « πνευμ(α) », etc.

⁷ Par exemple, « λ̄ » pour « αἰ(τία) » et variantes ; « Δ » pour « λό(γος) » et variantes, etc.

⁸ Par exemple, « γε´ » pour « γέν(ηται) », etc.

⁹ « anonymus vir doctus » [xii].

En outre, l'auteur corrige régulièrement ses erreurs, n'hésite pas à modifier la structure syntaxique de ses phrases tout en écrivant, et intègre souvent des additions interlinéaires et marginales, qui enrichissent le contenu de l'exposé. Une fois, il fournit une seconde version, mieux articulée, d'un sujet – la définition et la classification des affections (πάθη) – considérant la première imparfaite [i 16–38 et i 39–iii 7 ; Manetti 1994, 52–53]. Le travail de l'érudit n'est cependant pas terminé, puisque, sans raison apparente, il s'interrompt au milieu de la trente-neuvième colonne, tandis que, en vii 37, il promet de discuter d'un point (ὡς προϊόντος ἐπιδείξομ(ε)ν) τοῦ λό(γ)ου)/comme nous le montrerons au cours de l'exposé), mais il n'y reviendra pas. Réunies, ces observations ont conduit D. Manetti à considérer l'*Anonyme de Londres* comme un « autographe », c'est-à-dire « l'œuvre d'un savant qui médite sur le texte qu'il est en train d'écrire » [Dorandi 2000, 59].

À notre avis, si l'hypothèse de l'autographe est convaincante, un texte raturé, inachevé, parfois confus, tel que l'est sans aucun doute l'*Anonyme de Londres*, ne s'identifie pas nécessairement au « brouillon » d'un ouvrage que l'on est en train de composer. On ne peut exclure qu'il se soit agi des notes d'une personne qui étudie la médecine – pas forcément d'un étudiant, comme le voulaient H. Diels et W. H. S. Jones –, ou, plutôt, qui s'exerce à la dialectique, peut-être en vue d'un examen ou d'un concours de médecine : sur ce point, voir notre article [Ricciardetto 2012], évoqué ci-dessus.

Le début du papyrus étant lacunaire, on n'a pas conservé le titre initial, si toutefois il était noté ; comme le texte s'interrompt brusquement, il n'y a pas de titre final. H. Diels [1893a, 407, et l'introduction à son édition, p. xvi] le restituait par « Ἱατρικά », ou « Ἱατρικὴ συναγωγὴ », d'après l'intitulé d'une œuvre doxographique, perdue, attribuée à Aristote, mais qui, si l'on en croit Galien,¹⁰ aurait été écrite par l'un de ses disciples, Ménon. Se fondant sur cette référence, et sur le fait qu'Aristote est cité à diverses reprises dans le papyrus, en particulier comme source doxographique, dans la deuxième section, F. G. Kenyon, dans un article antérieur à la première édition de l'*Anonyme* [1892, 238], puis, surtout, H. Diels, avaient estimé que Ménon devait être la véritable source de cette section, que l'*Anonyme* avait peut-être utilisée par l'intermédiaire des Ἀρέσκοντα (en latin, *Placita*), perdus, d'Alexandre Philalèthe (ca 50 av. J.-Chr.–25 apr. J.-Chr.), l'auteur le plus récent

¹⁰ Galien, *In Hipp. nat. hom. comment.* i 2 [CMG 9.1, 15.23–30 = Rose 1886, fr. 373].

citée dans le papyrus. Devenue au fil du temps *communis opinio*, le bien-fondé de cette hypothèse n'a été remis en question que dans un article de D. Manetti [1986, 59–64 ; voir également 1990, 220]. Selon la philologue italienne [1990, 220–222], l'hypothèse qu'Aristote lui-même ait été l'auteur de l'œuvre doxographique que l'*Anonyme* a connue directement, et, par suite, utilisée et adaptée à ses intérêts, ne doit pas être écartée ; en effet, dans des listes d'ouvrages hellénistiques [voir Moraux 1951, 110 et 186–193], ainsi que chez Diogène Laërce [*Vita* 5.25], il apparaît comme l'auteur d'un traité *De la médecine* (Ἰατρικά ou Περὶ ἰατρικῆς), tandis qu'Alexandre d'Aphrodise, *In librum de sensu commentarium 1* [Wendland 1901, 6.19], nous apprend qu'il avait projeté d'écrire un traité *De la maladie et de la santé*/Περὶ νόσου καὶ ὑγείας.

Dans la présente édition, le titre adopté est également « Ἰατρικά », que l'éditrice traduit en latin « De medicina » (mais toujours « Iatrica » dans l'en-tête des pages impaires de l'édition proprement dite). Toutefois, on l'a dit, le titre n'a pas été préservé, et il n'est même pas sûr qu'à l'origine, il y en ait eu un, si, comme nous le pensons, il s'agissait d'un texte qui n'était pas destiné à l'édition, mais de notes.¹¹ Il paraît dès lors plus prudent de ne pas le restituer – ce qui ne remet pas en cause l'emploi, par l'auteur, d'une doxographie aristotélicienne –, ou, si on le restitue, de le noter entre crochets droits indiquant la restitution,¹² pour donner au lecteur une idée du contenu du papyrus.

Le reste de la préface est consacré au contenu de l'*Anonyme*, à sa doctrine et à ses sources, en particulier Platon et Aristote, qu'il connaît bien et cite avec déférence. Le texte comprend trois sections : lacunaire, la première section [col. i–iv], nosologique, est consacrée à la définition de la notion de « maladie ». La deuxième section [col. iv–xxi] concerne l'étiologie des maladies, selon au moins vingt philosophes et médecins, dont six sont totalement inconnus par ailleurs : Alcamène d'Abydos, Timothée de Métaponte, Abas, Ninyas l'Égyptien,¹³ Thrasymaque de Sardes, Phasitas (que H. Diels déchiffrait Phasilas) de Ténédos. Quant au nom « Héracléodore » [ix 5] conjecturé par

¹¹ Cf. Marganne 2007a, 106, et l'extrait de la préface du traité *Sur ses propres livres* de Galien.

¹² [« ἰατρικά »], mais on pourrait également songer à [« ὅσα ἰατρικά »], d'après Aristote, *Problèmes* 1.1.

¹³ Sur le papyrus on ne lit que « ὁ δὲ Αἰγύπτιος Νινυς » ; voir à ce propos les considérations de Marganne 2007b, 127.

Diels, l'éditrice ne l'a pas retenu, puisqu'on ne lit que « [...]κλεοδω[] » sur le papyrus, ce qui permet d'autres restitutions. Cette section est introduite par un sous-titre au nominatif, écrit sur deux lignes [iv 18–19], et en *eisthesis* d'environ huit à neuf lettres par rapport au reste de la colonne. D. Manetti le déchiffre et le restitue de la manière suivante : « Αἰτιολογικός | νόσοι », ce qu'il faut vraisemblablement comprendre « Αἰτιολογικός <λόγος (?)>. | Νόσοι »/« <Discussion> (ou <Discours>) étiologique. Maladies », dans lequel « νόσοι » serait une variante de « αἰτιολογικός ». De fait, le traité pseudogalénique *Le médecin. Introduction*, probablement contemporain de Galien, donne cet adjectif comme synonyme de « παθολογικός ».¹⁴

Enfin, décrite en détail [xiv–xvii], la troisième section [col. xxi–xxxix] est physiologique. On mentionnera en particulier l'attribution à Hérophile d'un nouveau témoignage, grâce à une meilleure lecture de xxxvi 47, où le nom de ce dernier se trouve abrégé, à côté de celui d'Asclépiade, écrit en entier : sous le titre « Hérophile et Asclépiade : une relation scandaleuse ? », cette découverte a été exposée par D. Manetti lors d'un séminaire à l'Université de Liège, le 19 mars 2009. La présence du médecin de Chalcédoine, à côté d'Asclépiade, est d'importance, puisque la citation qui suit directement la mention de leur nom ne se rapporte plus seulement au médecin de Bithynie, comme le pensait H. Diels, mais aussi à Hérophile. Voici le texte de l'édition de D. Manetti, pour le passage concerné [xxxvi 47–50]:¹⁵

κ[αὶ θ]αυμ[α]στῶν καὶ Ἡρόφιλος καὶ Ἀσκληπιάδης | διὰ τῆνός ὑπομνήσεως
 τοιαύτης· ἡ φύσις – φ(ασι) – | τῆρ]ητικῆ κ[α]θέστηκεν τοῦ τε δικαίου καὶ τ[ο]ῦ
 ἀ[κ]ρ[ο]υ]λοῦθου

[Comme, suivant ce qui est observable par la raison, et suivant la perception, différentes et variées sont les émanations qui proviennent de nous, ainsi aussi, suivant la perception et suivant ce qui est observable par la raison, (une différence) s'insinue en nous], ce dont *Hérophile et Asclépiade* se sont étonnés, à

¹⁴ viii.1 :

Μέρη ἰατρικῆς τὰ μὲν πρῶτά ἐστι πέντε, τό τε φυσιολογικὸν καὶ τὸ αἰτιολογικὸν
 ἢ παθολογικὸν κτλ.

Les parties premières de la médecine sont au nombre de cinq : la physiologie, l'*étiologie* ou *pathologie*, etc. [trad. Petit 2009].

¹⁵ Il faut noter que les deux premiers mots sont restitués par l'éditrice en note.

travers un rappel de ce genre : « La nature », *disent-ils*,¹⁶ « vigilante, préserve ce qui est juste et conséquent ».

Il en va de même en xxxix 5 :

Et *ils disent* en outre : « Comme la nature veille à ce qui est juste, etc. »

On doit probablement rattacher la citation de ces deux médecins aux théories opposées (un « couple improbable », selon D. Manetti), à la mention, par l'*Anonyme*, d'un autre auteur, disciple d'Asclépiade, puis directeur de l'école hérophiléenne d'Asie mineure – une région directement concernée par la copie de la lettre de Marc Antoine, et qui constitue le lieu possible de rédaction de l'*Anonyme* –, Alexandre Philalèthe. En outre, selon D. Manetti, c'est peut-être aux Ἀρέσκοντα de cet auteur, souvent cité en compagnie d'Asclépiade, que l'*Anonyme* aurait puisé ses informations sur le médecin de Bithynie.

L'édition proprement dite de l'*Anonyme de Londres* comprend le texte grec, accompagné de *testimonia* et d'un apparat critique, en latin. Lorsque le déchiffrement est trop incertain, D. Manetti indique dans l'apparat sa lecture du papyrus, et, parfois, d'autres lectures possibles ; on y trouve également des propositions de restitutions, qu'elle n'adopte pas, ainsi que toutes les lectures et conjectures que H. Diels et d'autres chercheurs ont émises, de la fin du XIX^e siècle à nos jours. À l'inverse de H. Diels, l'éditrice a normalisé l'orthographe, reléguant en note les « erreurs orthographiques », les lettres ou les mots supprimés par l'*Anonyme*, les signes indiquant l'addition interlinéaire (« `...´ ») ou marginale (P^{mg}), et les espaces blancs.

Les progrès réalisés depuis la première édition sont considérables.

- (1) D. Manetti propose régulièrement des restitutions là où H. Diels avait renoncé à en faire. Par exemple, en ii 2, elle suggère « [ἀντ]ιδια-
c[τέλλ]εχθαι »/« opposer » [cf. i 19–20], contre « [...] ἰδίαc [...] ἄcθαι » chez H. Diels. En x 35, elle restitue « λ]απαρὰν »/« gonflé, mou, flasque » – dont c'est la seule attestation dans le papyrus –, contre «]απαρα » chez Diels. En xxvi 16–19, elle édite

καὶ γὰρ¹⁷ τὰ θαν(άcμα) | τῶν [φαρμά]κων ἐροῦμ(εν) ἄτροφιγ', ἐπειδήπερ
οἱ ὄρτυ|γενε c[ι]τούμεγοι τὸ κώνειον τρέφουσι | [το]ῦc ἀνθρώπουc

¹⁶ Diels éditait « φ(ηcί) »/« dit-il ».

¹⁷ Il faut lire « γ(άρ) ».

et en effet nous dirons que, parmi les drogues, les mortelles sont une nourriture, puisque les cailles, en en mangeant, nourrissent les hommes de ciguë¹⁸

contre

Ἰδιὰ τί γὰρ τὰ θαν(άκιμα) τῶν [...|ν κα[.]ευου[.]επι[.] τροφοί, ἔπειτα οἱ οἴζυ|πος [...ου[...|οι τὸ κώνειον τρέφουσι | τοῖς ἀνθρώπους

chez H. Diels.¹⁹

- (2) L'éditrice choisit parfois les solutions que l'érudit allemand avait suggérées dans l'apparat. Par exemple, en viii 35, elle opte pour « Ἄ[β]αϛ », que H. Diels avait proposé dans l'apparat, à côté de « Α[ῖ]αϛ », ou « Ἄ[.]οϛ », mais, pour les lettres suivantes, mal conservées, elle renonce à sa transcription « δ[ῆ] ἰδίω[ϛ] », et ne restitue rien ; peut-être faut-il y voir un ethnique, et comprendre, avec F. G. Kenyon, « δ' ὀ Ἰ...c » (pour δ' « ὀ Ἰακεύς », à savoir « d'Iasos », une ville de Carie), ou encore, selon elle, « δ' [ὀ] Ἰ[κιο]ϛ », c'est-à-dire « d'Ikos », une île de la mer Égée, au nord de l'Eubée [cf. Tite-Live, *Hist. rom.* 31.45].
- (3) Pour des raisons paléographiques, ou de contenu, D. Manetti propose fréquemment de nouvelles restitutions, qui emportent souvent notre conviction : par exemple, en ii 9, « [ἦν παραλείπομ(εν)] » – il s'agit de la seule attestation de ce verbe dans le papyrus –, contre « [ἀλλ' ἐπὶ ἐκεῖνα ἴωμ(εν)] » chez Diels ; en vii 29, « τὸ πάθος τίκτει » contre « τ[ί]κτει » ; en xiii 29, « μὺξ[ῶ]ν » (dans le sens de « narines »)²⁰ contre « μ[υ]κ[τή]ρων » ; voir également xxvi 9, 14, xxx 28, etc.
- (4) Aux lignes très lacunaires, où toute conjecture se révèle hasardeuse, l'éditrice préfère ne pas restituer, ou, alors, elle le fait prudemment, en note ; par exemple, en ix 20–44, elle laisse de côté toutes les réécritures de l'*editor princeps* à propos des théories d'Hérodocos²¹ et de « Niny[as] ».

¹⁸ Sur ce que l'on nomme le « coturnisme », à savoir une intoxication suite à l'ingestion de chair de caille, voir [Amigues 2008](#), 100–102.

¹⁹ Pour la leçon « ὄρτυ|γεν »/« cailles », contre « οἴζυ|πος »/« suint » ou « graisse de la laine », chez H. Diels, voir [Kotsia-Pantele 1989](#).

²⁰ Cf. [Radt 1977](#), fr. 89 (Sophocles) = [Élien, Nat. an.](#) 7.39, à propos des naseaux d'une biche.

²¹ H. Diels l'identifie à Hérodocos de Sélymbrie, un médecin contemporain ou légèrement postérieur à Hippocrate, mentionné à diverses reprises par Platon [*Prot.* 316e, *Phèdre* 227d, et *Républ.* 406a], mais voir désormais [Manetti 2005](#).

- (5) L'éditrice a corrigé ou abandonné diverses lectures de H. Diels. Par exemple, en iv 34, il faut lire « ἐκπονήςη », et non « ἐκπέμπη » [voir également vii 20–21, xii 6, 26, xx 4, etc.]. En xxxvi 57–58 – désormais un *locus desperatus* –, au lieu de lire, comme H. Diels, « καιατών ἦ | καπν(ών) », à savoir « [des remèdes] à base de calament et de fumeterre », elle édite « καὶ ἴατωντι|μαπατ(ων)† » (les autres lectures possibles sont énumérées dans l'apparat). En plus de contenir des citations d'auteurs hellénistiques, auxquels la philologie de la fin du XIX^e siècle accordait en général peu d'intérêt, les dernières colonnes du papyrus, assez fragmentaires, ont en outre souffert de la hâte avec laquelle l'*editio princeps* avait été effectuée, et ont ainsi particulièrement bénéficié de la relecture minutieuse de D. Manetti.
- (6) L'éditrice ne retient pas certaines corrections de H. Diels, qu'elle considère « non nécessaires » : voir, par exemple, i 11, où Diels avait inséré la particule « <μὲν> » entre « κείνητιν » (pour « κίνητιν ») et « πάντα ».
- (7) En plusieurs endroits, son interprétation du texte est différente de celle de H. Diels, mais l'absence de traduction ne permet pas toujours d'en rendre compte aisément. Les lignes viii 14–17 en constituent un exemple. Voici le texte tel qu'il avait été édité par H. Diels en 1893b :

ὄταν μ(ὲν) γὰρ²² ἡ κεφαλὴ²³ ὑγιῆς | ἦ καὶ [[καθ]αρά] καθαρά, καὶ ἡ τροφή
ἀπ' αὐ|τῆς προστίθεται²⁴ τῶι ὅλωι σώματι [[καὶ ὅ] ὑγιαίνει τὸ ζῶιον,

que l'on traduit

lorsque la tête est saine et pure, et que, de là, la nourriture est intégrée au corps tout entier, l'être vivant est sain.

H. Diels, suivant sur ce point F.G. Kenyon, considère donc la deuxième occurrence du mot « καθαρά » [I.15] comme une dittographie ; notons en outre que la lettre « ο », supprimée par l'*Anonyme*, doit sans aucun doute être lue comme « ὀ », à savoir « ο(ῦτος) ». Cependant, la syntaxe d'une telle phrase pose problème : en effet, pour que celle-ci soit correcte, il faudrait, soit supprimer « καὶ » à la ligne 15, soit corriger l'indicatif présent « προστίθεται » du papyrus en un subjonctif (« προστίθεται »). C'est pourquoi, dans son édition, D. Manetti

²² Il faut lire « γ(άρ) ».

²³ Pour Diels, il faut lire « κοιλία » ; correction « non nécessaire », selon Manetti.

²⁴ Il faut lire « π(ροσ)τίθεται ».

propose une ponctuation différente, ne considérant pas la seconde occurrence du mot « καθαρά » comme une dittographie, mais jugeant les lettres « καιῶ », écrites après le mot « κόματι » [l.16], comme ayant été erronément supprimées par l’auteur (en réalité, pour D. Manetti, seul le « και » est supprimé par l’auteur, qui a exponctué les lettres, mais, comme H. Diels, nous pensons que le « ῶ » l’est également). La philologue italienne obtient donc le texte suivant :

ὅταν μ(έν) γ(άρ) ἡ κεφαλὴ ὑγιής | ἢ καὶ [κα]θαρά, καθαρὰ καὶ ἡ τροφή
ἀπ’ ἀν|τῆς π(ρο)στίθεται τῶι ὅλοι κόματι, καὶ ο(ὔ)τως | ὑγιαίνει τὸ ζῶιον

qu’il faut vraisemblablement traduire

en effet, lorsque la tête est saine et pure, la nourriture, qui est également pure, est intégrée au corps tout entier à partir d’elle, et, ainsi, l’être vivant est sain.

Par cette nouvelle interprétation, la phrase est syntaxiquement correcte, et il n’est pas nécessaire de supprimer le second « καθαρά » ; on se demande toutefois ce qui a bien pu pousser l’auteur à supprimer les termes « καὶ ο(ὔ)τως ».

Mentionnons encore la correction proposée par W.S. Schubring [1952, 419n1], et rapportée par D. Manetti dans son apparat : celui-ci, en se fondant sur la lecture de H. Diels, qui considérait les trois premières lettres de la première occurrence du mot « καθαρά » comme lacunaires, suggérait non sans hésitation la correction « [ἡ νεί]α<ι>ρα » / « le bas-ventre », à lire pour « [ἡ κοιλίη] ». Cette dernière solution fut finalement adoptée par E. Craik, dans son édition des *Lieux dans l’homme* d’Hippocrate [1998, 128].

- (8) D. Manetti revient parfois aux solutions de H. Diels, et laisse de côté les hypothèses qu’elle avait un temps formulées dans d’autres publications : voir, par exemple, vii 1–2, où elle édite « λέ||γει δι| », comme Diels, tandis qu’en Manetti 1996, 296, se fondant sur un passage, proche du nôtre, de *Nature de l’homme* 2 [Jouanna 1975, 170.3–7], elle avait édité

λέ||γει δι|τῶς γί(νε)θ(αι) τὰς νόσου ἢ ὑπὸ τ(ῶν) ἐκτὸς|

il dit que les maladies surviennent de deux manières, soit de ce qui est extérieur, etc.

On note ci-dessous quelques divergences dans notre lecture du papyrus, que nous avons pu examiner autoptiquement. Ainsi, en iii 44–45, pour des

raisons de taille de lacune, nous restituons « ἀρ||ρ|ω[ct]α »/« faiblesse », plutôt que « ἀρ||ρ|ώ[ctημ]α »/« infirmité ».²⁵ En iv 10, nous lisons sur le papyrus « πάθος »²⁶ un accusatif, sujet de la proposition infinitive complément du verbe « συμβέβηκεν » – plutôt que « πάθος », comme l'éditent H. Diels et D. Manetti –, ce qui donne [iv 7–10] :

Εἰρηθεῖαι δὲ τὸ πάθος | συμβέβηκεν [ἀπὸ] παρακολουθούντος | [ἢ] ἀπὸ τῶπου· ἀπο
μ(έν) γ(άρ) παρακολουθούντος | πάθος εἰρήθηαι τὸν π[υρ]ε[τ]ῶν κτλ.

Il se trouve que l'affection est dénommée d'après le symptôme qui l'accompagne, ou d'après sa localisation. En effet, est dénommée « affection » d'après le symptôme qui l'accompagne : la fièvre, etc.

En xiv 37, on distingue peut-être « | καί », plutôt que « ἐ]πεί », que restituent H. Diels et D. Manetti. En xviii 7, nous ne distinguons pas le trait descendant, situé dans la marge gauche, signalé en note par D. Manetti ; il s'agit vraisemblablement d'un trou dans le support. En xxviii 13, entre « μ[(έν)] » et « καὶ δ[ι]α τὰς », on distingue les traces de deux lettres, non remarquées par D. Manetti, qui correspondent peut-être à l'abréviation « ΓΙ », à savoir l'une des formes du verbe « γί(νομαι) » ; si cette lecture se confirme, la correction « <(έστιν)> » ne s'avérerait plus nécessaire. En voici le texte grec [xxviii 12–14], tel que nous le comprenons :

τ[ι]ούτ(ων) | οὕτως ἐκκεμμέν(ων), ὅτι μ[(έν)] καὶ γί(νεταί) δ[ι]α τὰς ἀρτηρία(ω)ς
ἀνάδοσις, ὑπεμνήκαμ(εν), κτλ.

cela étant ainsi établi, que la distribution [i.e., de nourriture] a également lieu par l'intermédiaire des artères, nous l'avons rappelé, etc.

En xxx 14, nous lisons « ελκω[.c. 8]κνω (ou]κνω) », tandis que l'éditrice voit « ελκω[.c. 8]κνω (ou]κνω) » et suggère la conjecture « ἐλκω[.c. 8]κων καὶ δ[ι]ακνω(δες) »/« ulcérateur et mordant » (en parlant de l'urine), qui, pour le premier mot, ne s'accorde pas avec ce que l'on déchiffre sur le papyrus.²⁷ À la page 99, D. Manetti édite les « frustula » du cadre n° x, que H. Diels se borne à mentionner dans son édition [1893b, 76], mais elle oublie le fragment, placé à l'envers, du cadre n° xi, qui était également mentionné par Diels, et sur

²⁵ Pour une construction similaire, voir iii 39–40, où c'est le terme « νόκος »/« maladie », qui est employé, et non « νόσημα »/« condition morbide ».

²⁶ Cette lecture était déjà suggérée par W. H. S. Jones [1947, 30] : « In 1.10, perhaps πάθος ».

²⁷ H. Diels éditait « ἐλκούς[της, δηλον] ».

lequel on ne voit guère que la trace d'une lettre sur une première ligne, deux lettres («]πω[») sur la suivante, et la trace d'une lettre sur la dernière.

On mentionnera enfin quelques coquilles dans le texte grec. L'oubli des parenthèses, pour signaler un mot abrégé, est assez fréquent ; c'est le cas, ainsi, de

μ(έν)/μ(εν)	i 5, ii 18, iii 17, ix 39, xii 5, xvii 14, xxii 45, xxvi 49, xxviii 15, xxix 7, xxx 37, xxxviii 4
τ(ὠν)/τ(ων)	vi 37, xiii 22, xvii 13 <i>bis</i> , 44, xviii 36, xxiii 13, xxv 47, xxvi 3, 23, xxvii 8, xxxi 2 <i>bis</i> , xxxv 1, xxxvi 26, xxxvii 29, xxxviii 56, xxxix 28
π(ρός)/π(ροσ)	xxii 40, xxiii 6, 7, xxv 16, xxvi 3, xxxii 49, xxxvii 36, xxxviii 27, xxxix 1
γ(άρ)	iii 31, v 37, vi 19, vii 30, viii 19, xiii 14, xiv 32, xxiv 27, 43, xxv 34, xxvi 16, xxvii 10
κ(ατά)/κ(ατα)	xxvi 48, xxxiv 52, xxxviii 40.

En xxi 32, il faut écrire « (έτσι) » et non « έτσι » ; en xxv 8, « γινομένης » et non « γινομένης(ης) ».

On trouve également plusieurs erreurs dans l'accentuation des mots, surtout en présence d'enclitiques ou de ponctuation,²⁸ et, parfois, l'orthographe « τῶ », alors que l'*Anonyme* écrit « τῶι » [xx 24].²⁹ En xiii 18, il faut écrire « ἔχη », et non « ἔχηι » ; en xxii 25, « ταύτη » et non « ταύτηι ».

Enfin, remarquons qu'en vi 32, il faut écrire « ἀναθυμ(ιαθεισαι) » et non « ἀναθυμ(ιαθεισαι) » ; entre les lignes xii 28–29, il y a une *paragraphos* non signalée par D. Manetti (de même, en xx 37–38 et en xxx 39–40) ; en xiv 22, « πυροῦ » est évidemment le génitif de « (ὁ) πυρός » (« le blé », et non de « (τὸ) πῦρ » (« le feu », comme indiqué dans l'index ; en xxvi 49, il faut écrire « δ' (έτσι) » et non « δέ (έστιν) » ; en xxxii 30, « ὀλιγ[ότρ]οφοι » et non « ὀλιγ[ότρ]οφοι » ; en xxxii 35, « ἐλάττω[ι] » et non « ἐλάττω{ι} » ; en xxxii 47, « εγδη » (pour « ἐκ δή »)³⁰ et non « εγδε » (pour « ἐκ δέ ») ; en xxxiii 29–30, le mot

²⁸ Voir, notamment, iii 38–39, iv 9, vii 18, viii 15, 19, 32, xv 8–9, xvii 22, xviii 21, xxi 14–15, xxiv 45, xxvi 5 *bis*, xxviii 31, xxix 23, xxx 10, xxxii 52, xxxiv 32, xxxv 33, xxxvii 24, 28, xxxix 17

²⁹ C'est le cas également en xvi 23 (« ῥαδίως » et non « ῥαδίως », mais voir la note *ad loc.*), xxvi 30, xxxvi 37 et xxxix 32.

³⁰ À noter que H. Diels édite « ἐκ δή ».

« θηρευ|ταί » est écrit par l'auteur « θηρο|ται », et non « θηρω|ται » ;³¹ en xxxiv 17, il faut écrire « ὕφ' ἡμῶν » et non « ὕφ ἡμῶν » ; en xxxv 7, « ἀποφέρ[ε(ται)] » et non « ἀποφέρε[ρ(εται)] » ; en xxxv 48, « ἀποφο[ρ]ᾶ » et non « αποφο[ρ]ᾶ ».

L'ouvrage est complété par l'index des noms communs et des noms propres. On trouvera ci-dessous une liste des termes « nouveaux », c'est-à-dire absents du texte de la première édition, ensuite, une liste des termes qui ne figurent plus dans l'*Anonyme* (les mots entre « [...] » sont partiellement ou totalement restitués). Sont attestés, dans l'édition de D. Manetti, mais non dans celle de H. Diels, les noms :

ἀγαρικόν,³² ἄθλιπτος, [ἀλογιστία], [ἀμύητος], ἀπόμυμι, [ἀποφαίνω], ἄπτω, ἀτάρ, ἄτοπος, [γεννάομαι], [δακνώδης],³³ δάκνω,³⁴ [διακκίδνημι],³⁵ [διασπείρω] bis,³⁶ διάστασις, διαστολή, [δικκῶς],³⁷ δυσκράτως bis,³⁸ [εἰλύω]³⁹ ἐκπονέω,⁴⁰ ἐλκωτικός,⁴¹ [ἐμφαίνω], ἐμψύχω, [ἐναλλαγί],⁴² [ἐπιχειρητέος], [εὐκόλως], εὐκράτως bis,⁴³ εὐοδέω, [εὐρόνω], [θήρεια], [θνητός],⁴⁴ κακόχυμος ou κακόχυλος,⁴⁵ καταβρίθω, κατακινέω, καταρράπτω,⁴⁶ κατέχω,⁴⁷ [λεαίνω], μείγνυμι, [μειζόνως], μελετάω, [μετρίως],

³¹ Voir dans l'apparat : « θηρωται P ».

³² L'agaric est le deuxième ingrédient de la recette au verso. De son côté, H. Diels déchiffrait « τάρηχος »/« salaison ».

³³ Cette restitution est douteuse.

³⁴ Le mot est suggéré dans l'apparat. Son déchiffrement est incertain.

³⁵ H. Diels restituait « [κατακκίδνημι] ».

³⁶ H. Diels restituait « [κερματίζω] ».

³⁷ Cette restitution est suggérée en note.

³⁸ H. Diels lisait « δυσκρότως », au lieu de « δυσκράτως ».

³⁹ Cette restitution est préférable à celle de H. Diels (« [εἰλυσπάομαι] »), mais peut-être faut-il conjecturer « [ἐκλύω] », selon Manetti en note.

⁴⁰ H. Diels déchiffrait « ἐκπέμω ».

⁴¹ Voir cependant notre remarque ci-dessus, p. 90.

⁴² Cette restitution est suggérée en note. H. Diels conjecturait « [ἐναλλάττειν] ».

⁴³ H. Diels lisait « εὐκρότως », au lieu de « εὐκράτως ».

⁴⁴ Cette restitution est suggérée en note.

⁴⁵ Sur ce mot, voir également l'apparat de H. Diels.

⁴⁶ Ce mot n'est attesté qu'une fois [xxii 29 « κατεραμμένον », pour « κατεραμμένον »]. H. Diels rattachait cette forme participiale au verbe « καταρραίνω ».

⁴⁷ Pour D. Manetti, dans son index, le verbe « κατέχω » n'est attesté qu'une seule fois [xxix 18], sous la forme « κσθηξεί », qu'il faut selon nous interpréter comme la 3^e pers. de l'indicatif futur du verbe « καθήκω ».

[οἶδημα], ὄρτυξ,⁴⁸ [παραλείπω], [περίεθμι], πλεύμων,⁴⁹ [πλησίον],⁵⁰ ποικιλτός, πρό, [προπάχω], προσαναπληρώ, προσαρτάω,⁵¹ [προσίτημι], [προσφορά], πῦον, [σιτέω], στάμιος, [συγγίνομαι],⁵² συναιθένομαι, συνανατομώ, κύνειμι, τοιούτως, [τρέχω], [τριψις], τυρός, [ὑπέρ], [ὑπερμέτρως],⁵³ [φλεγματοδης], φύλλον, [χύλωσις], ψεύδος,⁵⁴ ὄσει.

En revanche, les termes suivants ne figurent plus dans la présente édition :

[ἀγρόνη] (« ? »),⁵⁵ [ἀδήν], [ἀερώδης], ἄλγος, [ἀλλοιόω] (« ? »),⁵⁶ [ἀλογία],⁵⁷ ἀναζήρασις, [ἀπαλλάττω], [ἀπορέω] (« ? »), ἄρχω,⁵⁸ [ἀτμίζω], βάλλω, [βίος], [βόειος] (« ? »), βορά, [γλώσσα], [διαγωγή], [διαδίδωμι], [διαθρυλέω], [δαίτα], διάκρισις (« ? »), [διανοέω], διπλοῦς, δυσκρότος *bis*, [δυστυχῶς] (« ? »), [ἐγκαθίζω] *bis*, [εἶδωλον], εἴλη (« ? »),⁵⁹ [εἰλυσπάομαι], εἶμι (« ? »), [ἐλέγχω], [ἔμφυτος], [ἐναλλάττω], [ἔντεχνος], [ἐπίπερ], [ἐπιβίω], [ἐπίδοσις], [ἐπιθυμέω], ἐρεύω (« ? »),⁶⁰ [ἔτοιμος], εὐκρότως *bis*, [εὐχυμος] *bis*, [ἔψις],⁶¹ [ῥίδομαι], [Ἡρακλεόδωρος], [ἡρεμέω], ἦχος, [ιατρός], [ιπνός], ἴτριον, καιάτας, κακοχυμία, κάλαμος *bis*, καλῶς, καπνός, καταισθάνομαι, [κατακαίω] (« ? »), [καταπνέω], καταρραίνω, καταρρέπω, [κατασκεδάννυμι], καταχυλόω, κάτοπτρον (« ? »),⁶² [κερματίζω], [κορέννυμι], [λείανσις], [λιμός], λιτός, [μέλλω], μεταιονάω,⁶³ [μηνιαῖος], [νόμος], νοθής (« ? »),⁶⁴ οἴκυπος, [ὀμοιεϊδής], [οὐδέτερος], [ὄχυρός], παραίτιος,⁶⁵ [παραρρέω], [παρασκευάζω] (« ? »), [περιγίνομαι], [περιλαμβάνω], [πλάτος], [πνέω], [πονέω], προαποδείκνυμι, [προσδέχομαι], [πρόσειμι], [προστάσσω]

⁴⁸ Sur cette leçon, voir l'article de P. Kotsia-Pantele [1989] évoqué ci-dessus.

⁴⁹ Voir xix 45. H. Diels édite « πνεύμων ».

⁵⁰ H. Diels restituait « [*παρα*]πλήσιος ».

⁵¹ Le mot est suggéré dans l'apparat.

⁵² Ce mot est suggéré dans l'apparat.

⁵³ H. Diels restituait « [ὑπερκόρος] ».

⁵⁴ H. Diels restituait « [ψεύδω] ».

⁵⁵ Cette restitution est suggérée en note.

⁵⁶ Cette restitution est suggérée en note.

⁵⁷ Selon H. Diels, dans l'index, il faut peut-être corriger « ἀλογία » en « ἀλογι<στί>α ».

⁵⁸ Sur ce verbe, voir la note de Diels, dans son index.

⁵⁹ Le mot est suggéré en note.

⁶⁰ Sur ce verbe, voir l'apparat de Diels.

⁶¹ Cette restitution est suggérée en note.

⁶² Le mot est suggéré en note.

⁶³ Le verbe était déjà considéré comme un *hapax* douteux par Liddell, Scott, et Jones 1968, s.v. « μεταιονάω ».

⁶⁴ Le mot est suggéré en note.

⁶⁵ Pour D. Manetti, ce n'est pas l'adjectif « παραίτιος », mais le substantif « παραίτία », qui est attesté dans l'*Anonyme* [xxii 34].

[ρήγνυμι], [Cηλυμβριανός], [κκόρ], [ctέγω], κυλλέγω, κύμμετρος bis, [cυναφήμι], [cυναύζω], [cυcτομόμοιαι], [τείνω], [τέρψις], τήγανον (« ? »), [τοπάζω], ὕαλος (« ? »), [ύμήν], [ύπερκόρωc], [ύποτύπωc] bis, [ύcτερον], Φαcίλαc,⁶⁶ φλεγμαcία, [ψευδω], [ώc]c].

Résultat de près de trois décennies de labeur, ce volume met à la disposition des chercheurs une édition entièrement revue de l'*Anonyme de Londres*, papyrus exceptionnel, notamment par les nombreuses théories nosologiques, étiologiques et physiologiques qu'il contient, avec des citations des opinions de près de vingt-cinq médecins et philosophes anciens (tels qu'Aristote, Asclépiade, Démocrite, Érasistrate, Hérophile, Hippocrate, Philolaos, ou encore Platon), dont peu sont postérieurs au IV^e siècle avant notre ère, et au moins six sont totalement inconnus par ailleurs. Concrétisant le souhait exprimé par H. Diels, lorsque, à la fin de la préface de son édition [1893b, xvii], l'érudite allemand reprenait à son compte ce passage des *Questions naturelles* de Sénèque [7.25.7], « que les générations apportent, elles aussi, quelque contribution à la vérité », l'édition de D. Manetti encouragera sans aucun doute de nouvelles études sur ce témoin capital tant pour l'histoire de la médecine et de la philosophie, que pour celle de la librairie antique. On attend avec impatience l'ouvrage qu'elle promet sur le texte, la doctrine et les sources de l'*Anonyme* [xvii n35]

BIBLIOGRAPHY

- Amigues, S. 2008. « Remèdes et poisons végétaux transmis à l'homme par l'animal ». Pp. 97–107 dans Boehm, I. et Luccioni, P. edd. *Le médecin initié par l'animal. Animaux et médecine dans l'Antiquité grecque et latine. Actes du colloque international tenu à la Maison de l'Orient et de la Méditerranée – Jean Pouilloux les 26 et 27 octobre 2006*. Collection de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée 39 : Série littéraire et philosophique 12. Lyon.
- Andorlini, I. 2010. « La ricetta medica dell'Anonimo Londinese (P. Brit. Libr. inv. 137v = Suppl. Arist. iii 1, p. 76 Diels) ». *Galenos* 4 : 39–45.
- Bastianini, G. 1996. « Un luogo di ritrovamento fantasma ». Pp. 69–84 dans C. Basile ed. *Atti del ii Convegno Nazionale di Egittologia e Papirologia. Siracusa, 1–3 dicembre 1995*. Siracuse.

⁶⁶ En réalité, sur le papyrus, il faut déchiffrer « Φαcίταc », plutôt que « Φαcίλαc ».

- CMG = Corpus Medicorum Graecorum. Berlin, 1908–.
- CPF = Corpus dei Papiri Filosofici. Testo e lessico nei papiri di cultura greca e latina. F. Adorno ed. Florence, 1989–.
- Craik, E. M. 1998. *Hippocrates : Places in Men*. Oxford.
- Del Corso, L. 2008. « L'*Athenaion Politeia* [P. Lond. Lit. 108] e la sua « biblioteca ». Libri e mani nella chora egizia ». Pp. 13–52 dans D. Bianconi et L. Del Corso edd. *Oltre la scrittura. Variazioni sul tema per Guglielmo Cavallo*. Dossiers byzantins 8. Paris.
- Diels, H. 1893a. « Über die Excerpte von Menons *Iatrika* in dem Londoner Papyrus 137 ». *Hermes* 128 : 407–434.
- 1893b. *Anonymi Londinensis ex Aristotelis Iatricis Menoniis et aliis eclogae*. Supplementum Aristotelicum iii.1. Berlin.
- Dorandi, T. 1992. « Per l'autografia di PLitLond 165 ». *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 91 : 50–51.
- 2000. *Le stylet et la tablette. Dans le secret des auteurs antiques*. Paris.
- Gignac, F. T. 1976. *A Grammar of the Greek Papyri of the Roman and Byzantine Periods : I. Phonology*. Testi e documenti per lo studio dell'antichità, 55.1. Milan.
- Gourevitch, D. 1989. « L'*Anonyme de Londres* et la médecine d'Italie du Sud ». *History and Philosophy of the Life Sciences* 11 : 237–251.
- Hirt Raj, M. 2006. *Médecins et malades dans l'Égypte romaine. Étude socio-légale de la profession médicale et de ses praticiens du I^{er} au IV^e siècle ap. J.-C.* Studies in Ancient Medicine 32. Leyde/Boston.
- Jones, W. H. S. 1947. *The Medical Writings of Anonymus Londinensis*. Cambridge. Reimp. : Amsterdam, 1968.
- Jouanna, J. 1975. *Hippocrate. Nature de l'homme*. CMG 1.1.3. Berlin. Edn rev. 2002.
- 1992. *Hippocrate*. Paris.
- Kenyon, F. G. 1892. « A Medical Papyrus in the British Museum ». *Classical Review* 6 : 237–240.

- Kenyon, F. G. ; Diels, H. 1901. « Some Additional Fragments of the London Medical Papyrus ». *Sitzungsberichte der Königlich Preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin* 53 : 1319–1323.
- Kotsia-Pantele, P. 1989. « P. Lond. 137 [= P. Lit. Lond. 165] xxvi 16–19 ». *Hellenika* 40 : 149–153, 222.
- Liddell, H. G. ; Scott, R. ; et Jones, H. S. 1968. edd. *A Greek-English Lexicon*. Oxford.
- Manetti, D. 1986. « Note di lettura dell'Anonimo Londinese. Prolegomena ad una nuova edizione ». *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 63 : 57–74.
- 1990. « Doxographical Deformation of Medical Tradition in the Report of the *Anonymus Londinensis* on Philolaus ». *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 83 : 219–233.
- 1994. « Autografi e incompiuti. Il caso dell'Anonimo Londinese P. Lit. Lond. 165 ». *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 100 : 47–58.
- 1996. « Ὁς δὲ αὐτὸς Ἴπποκράτης λέγει. Teoria causale e ippocratismo nell'Anonimo Londinese (vi 43ss.) ». Pp. 295–310 dans R. Wittern et P. Pellegrin edd. *Hippokratische Medizin und antike Philosophie*. Verhandlungen des VIII. Internationalen Hippokrates-Kolloquiums. Kloster Banz/Staffelstein, 23. bis 28. September 1993. Hildesheim/Zürich/New York.
- 1997. « Proposte di collocazione di due frammenti in PBrLibr inv. 137 (*Anonimo Londinese*) e nuove letture ». Pp. 141–152 dans I. Andorlini ed. « *Specimina* » per il *Corpus dei Papiri Greci di Medicina*. *Atti dell'Incontro di studio (Firenze, 28–29 marzo 1996)*. Florence.
- Manetti, D. 2005. « Medici contemporanei a Ippocrate. Problemi di identificazione dei medici di nome Ero dico ». Pp. 295–313 dans Ph. J. van der Eijk ed. *Hippocrates in Context. Papers Read at the XIth International Hippocrates Colloquium*. University of Newcastle upon Tyne. 27–31 August 2002. *Studies in Ancient Medicine* 31. Leyde/Boston.
- 2009. « *Anonymus Londinensis De medicina* (P. Br. Libr. inv. 137) xvii 21–22. Collocazione di un frammento *incertae sedis* ». *Galenos* 3 : 39–43.

- 2011. « *Medicina more geometrico demonstrata. Cassio Iatrosofista Problemi 1* ». Pp. 161–176 dans L. Perilli, C. Brockmann, K.-D. Fischer, et A. Roselli edd. *Officina Hippocratica. Schriften zu Ehre von Anargyros Anastassiou und Dieter Irmer*. Berlin/New York.
- Marganne, M.-H. 2004. *Le livre médical dans le monde gréco-romain*. Cahiers du CEDOPAL 3. Liège.
- 2007a. « Les titres de traités hippocratiques attestés dans la littérature médicale papyrologique ». *Studi di Egittologia e di Papirologia* 4 : 105–115.
- 2007b. Compte rendu de [Hirt Raj 2006](#). *Lettre d'informations du Centre Jean Palerne* NS 6 : 121–129.
- 2010. « Le signalement des auteurs et des œuvres dans les papyrus littéraires grecs de médecine ». Pp. 493–508 dans T. Gagos ed. *Proceedings of the XXVth International Congress of Papyrology (Ann Arbor, July 29–August 4, 2007)*. Ann Arbor.
- Mertens-Pack³. M.-H. Marganne ed. *Catalogue des papyrus littéraires grecs et latins*. 3^{me} edn. <http://promethee.philo.ulg.ac.be/cedopalMP3/indexMP3.aspx>.
- Moraux, P. 1951. *Les listes anciennes des ouvrages d'Aristote*. Louvain.
- Petit, C. 2009. *Galien. Le médecin. Introduction*. Paris.
- Radt, S. 1977. ed. *Tragicorum graecorum fragmenta*. vol. 4. Göttingen.
- Ricciardetto, A. 2010a. *Recherches sur l'Anonyme de Londres (P. Lit. Lond. 165, Brit. Libr. inv. 137 = MP³ 2339). Texte grec, traduction française et commentaire*. Travail de Fin d'Études. Liège. Pour la traduction française, voir http://promethee.philo.ulg.ac.be/cedopal/PDFs/Anonyme%20de%20Londres_janvier%202011.pdf.
- 2010b. « La « recette médicale » écrite au verso de l'Anonyme de Londres ». Poster présenté au XXVI^e Congrès International de Papyrologie (Genève, 16–21 août 2010).
- 2012. « La lettre de Marc Antoine écrite au verso de l'Anonyme de Londres (P. Lit. Lond. 165, Brit. Libr. inv. 137 = MP³ 2339) ». *Archiv für Papyrusforschung und verwandte Gebiete* 58 : 43–60.

- Ricciardetto, A. 2013. *L'Anonyme de Londres (P. Lit. Lond. 165, Brit. Libr. inv. 137). Édition et traduction d'un papyrus grec médical du I^{er} siècle.* (À paraître).
- Rose, V. 1886. *Aristotelis qui ferebantur librorum fragmenta.* Leipzig. Reimp. Stuttgart, 1967.
- Schubring, W. S. 1952. Compte rendu de [Jones 1947](#). *Gnomon* 24 : 416–419.
- Wendland, P. 1901. *Alexandri Aphrodisiensis in librum de sensu commentarium.* Commentari in Aristotelem Graeca 3.1. Berlin.